

gieuse, supprimer le clergé et laïciser toutes nos institutions, pour faire régner la morale indépendante.

L'*Univers*, à qui nous empruntons ces données, termine ainsi l'article d'où nous les avons extraites :

“ Il est donc démontré que les différences de conditions sociale, de fortune et d'instruction n'ont aucune influence sur la moralité des individus, que même les conditions les plus favorables engendrent ordinairement une perversité, une démoralisation plus grande chez les indifférents et les sceptiques. Mais cette perversité est à son comble quand elle se flatte de philosopher, quand elle prétend se justifier par le doute, la nécessité ou la politique.

“ En second lieu, il est prouvé que l'enseignement catholique est la seule force de conservation sociale qui reste debout en France.

“ Ces raisons, qui étaient graves en 1876, sont aujourd'hui pesantes : il y a péril de mort. Le mal a grandi démesurément : ses causes, qui sont toujours les mêmes, agissent avec une énergie redoublée sous des influences d'une ruse et d'une passion diaboliques.”

Louis XV mourant.

Quand, en lisant l'histoire de France, on arrive au moment où Louis XV est sur son lit de mort, on ne peut s'empêcher de trembler et de se demander si un repentir vraiment sincère a fait trouver à ce malheureux prince grâce au tribunal du souverain Juge.

Quelle vie de scandale ! quelle funeste influence les exemples du Roi n'ont-ils pas eue sur les grands et, par eux, sur la nation tout entière !... Quel compte terrible à rendre à Dieu en paraissant devant lui !

Nous trouvons quelque chose de nouveau et de réellement consolant, dans un livre qui vient de paraître. Le comte de Riancey, le fils du regretté M. Henry de Riancey, auteur de *l'Histoire du monde*, a entrepris de continuer l'œuvre de son père, qui s'était arrêtée au tome Xe. Il vient de publier le XI^e volume.

L'anecdote suivante, qui s'y lit, a tous les caractères de l'authenticité. Le comte de Riancey l'a puisée dans ses archives de famille. C'est le récit qu'a fait, des derniers moments de Louis XV, un de ses grands-parents, gentilhomme de la chambre du Roi. Il raconte ce qu'il a vu et entendu auprès du lit de mort du monarque.

Le Roi donc se mourait de la petite vérole. La terrible maladie avait éloigné presque tout le monde : quelques personnes seulement étaient là. Les médecins avaient recommandé au malade de ne point se découvrir ; une infraction à cette défense pouvait être mortelle. Louis XV avait bien compris qu'il ne guérirait pas ;